



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Séisme

Opéra immersif et interactif

sam 10 et dim 11 fév. 2024

Opéra Comédie



23
•
24



Séisme

– Création mondiale –

Franciska Éry concept et mise en scène

Alex Ho musique

Ar Guens Jean Mary livret

Mathieu Cabanes lumières

Kati Katona mapping vidéo

Julien Guillamat design sonore

Kiihwan Lim illustrations

Natasha Lehrer traductions

Audrey Brahim webmaster/modératrice

Musique enregistrée en novembre 2023 sous la direction de **Ka Hou Fan** par :

• Musiciens de l'Orchestre national Montpellier Occitanie (* musiciens invités)

Tom Gélineaud, Benoît Levesque, Jean Ané,

Quentin Wattincourt contrebasses

Thomas Callaux, Vincent Monney,

Ruben Gonzalez del Camino trombones

Steve Clarenbeek-Gennevée, Elena Beder *,

Thibaud Cardonnet * percussions

• Artistes du Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie,

Noëlle Gény cheffe de chœur

Hwanyoo Lee soprano

Albert Alcaraz basse

• **Ar Guens Jean Mary** voix

Musique enregistrée en janvier 2024 sous la direction de **Jérôme Pillement** par la **Classe Opéra d'Opéra Junior**

Nouvelle production

Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

Durée: ± 45 min.

Édito

Le début de la Saison 2023–24 confirme l'enthousiasme de notre public à se rendre aux opéras, aux concerts symphoniques, ainsi qu'aux propositions plus insolites telles que les Escape Game ou le DJ Set Winter Party.

Je suis heureuse de convier ce public, et les nouveaux membres qui le rejoindront, à une expérience inédite qui repousse les limites d'expression artistique et d'engagement sensoriel auxquels nous nous étions jusque-là toutes et tous habitués.

Séisme est le deuxième projet confié au trio d'artistes en résidence à l'Opéra Orchestre ; la metteuse en scène Franciska Éry (Hongrie), le compositeur Alex Ho (Royaume-Uni/Chine) et le poète Ar Guens Jean Mary (Haïti). Suite au succès de leur première création *Étape par étape* (2021), rêverie partagée entre le public et les artistes sur la grande scène de l'Opéra Comédie, j'ai souhaité réunir une nouvelle fois leurs disciplines respectives pour proposer au public un opéra immersif et numérique, tout en laissant aux artistes carte blanche sur la thématique qu'ils souhaitaient explorer.

Dès la première résidence de création émergera le souhait collectif du trio de fonder leur travail sur l'expérience vécue par Ar Guens Jean Mary lors de séismes en Haïti. Expériences qui mèneront, en quelques heures à peine, au livret poétique et bouleversant qui donne sa source au spectacle que vous allez découvrir.

Convoquant tous les sens dont l'Homme est doté, *Séisme* emprunte la voie des esthétiques novatrices du théâtre musical immersif avec un environnement sonore et visuel captivant. Sa partition aura impliqué les principales forces vives de l'Opéra Orchestre ; son orchestre, son chœur, les voix du jeune chœur Opéra Junior, sans oublier le remarquable travail des équipes techniques.

Et alors que partout dans le monde les voix s'élèvent sur les enjeux environnementaux, *Séisme* nous permet, à notre échelle, de poursuivre la réflexion que nous avons entreprise les années précédentes, tant au sein même des équipes de l'Opéra Orchestre, qu'avec les publics qui auront assisté aux opéras *Like Flesh* (Sivan Eldar/Cordelia Lynn) ou *Climat* (Russell Hepplewhite/Helen Eastman).

Je remercie les partenaires, les mécènes, et tous les particuliers qui ont soutenu, en France et en Europe, la production de cette œuvre qui cherche à repousser tous les types de frontières et offrir de nouveaux récits à celles et ceux qui ont soif de découvrir l'opéra autrement.

Au public, je souhaite un voyage captivant.

Valérie Chevalier

Directrice générale

de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie



Sommaire

▶ Origines du projet

▶ Présentation de Séisme

Conversations

▶ avec Franciska Éry

▶ avec Alex Ho

▶ avec Ar Guens Jean Mary

▶ Reportage

▶ Livret

▶ L'équipe



Aux origines



En 2020-21, l'Opéra Orchestre lance «Paroles et Musique», un programme de résidence ouvert à l'international aux metteurs en scène, compositeurs, chorégraphes et auteurs émergents. Plus d'une centaine de candidatures sont étudiées. Parmi la vingtaine d'artistes retenus se trouvent la metteuse en scène hongroise Franciska Éry, le compositeur sino-britannique Alex Ho et le poète haïtien Ar Guens Jean Mary.

Réunis à cette occasion pour imaginer une œuvre musicale scénique, la rencontre de leurs talents conjugués aboutit à l'opéra de chambre immersif *Étape par étape*, invitant le public sur scène à une sieste poétique chuchotée en live par des artistes du chœur et de l'orchestre.

Convaincu que l'opéra est interdisciplinaire par nature, l'Opéra Orchestre est heureux de réunir à nouveau cette équipe jeune et ambitieuse pour créer une nouvelle œuvre multidimensionnelle: *Séisme*.



▲ *Étape par étape*, septembre 2023, Opéra Comédie © OONM

Séisme

Présenté par l'Opéra Orchestre en création mondiale, *Séisme* est un opus immersif et interactif sur la conversation entre les hommes et la Terre, les défis globaux et phénomènes planétaires.

Inspiré par les événements dont il a été témoin, le poète haïtien Ar Guens Jean Mary explore dans son écriture l'impact des séismes sur ses communautés et comment les humains peuvent mieux traiter la Terre.

Ce travail poétique a conduit la metteuse en scène Franciska Éry à imaginer la dissection d'un séisme dans ses différentes étapes de formation et à l'utiliser comme structure pour créer une nouvelle expérience d'opéra interactive.

Le compositeur Alex Ho crée un monde sonore qui intègre la poésie d'Ar Guens Jean Mary, la technologie des gilets vibrants Subpac et des microphones de contact pour évoquer les tremblements de la terre et permettre au public non seulement d'entendre mais aussi de sentir ces vibrations provoquées par ses propres pas.

“ *Séisme* livre une réflexion sur la relation fragile et destructrice qu'entretiennent les êtres humains avec la Terre, ainsi que sur notre échec répété à soigner cette relation. Basé sur les textes saisissants d'Ar Guens Jean Mary qui évoquent les liens tactiles, physiques et sismiques nous connectant les uns aux autres et au sol sous nos pieds, *Séisme* nous rappelle que nous ne sommes pas seuls dans cette existence mortelle. ”

Franciska Éry, Alex Ho et Ar Guens Jean Mary

Une expérience immersive, multi-sensorielle et tactile

Séisme s'érige en véritable expérience sensorielle et invite le public à une méditation profonde sur sa relation avec la Terre à travers la musique, la poésie, les vibrations transmises par les gilets vibrants Subpac, un sol interactif et l'intelligence artificielle.

Équipé d'un gilet vibrant Subpac dès son arrivée, le spectateur entre dans un espace clos et intimiste à quatre murs blancs de 10 mètres de long sur 6 mètres de haut, sans plafond.



▲ Test gilet vibrant par Julien Guillamat lors de la résidence de nov. 2023 © OONM



© Gergely Viraghalmy

Le sol y est entièrement recouvert de copeaux de liège brûlé. Également appelé « liège noir », le liège brûlé, noirci et plus rugueux, possède une empreinte olfactive unique aux notes chaudes et fumées.



Dissimulés dans ce sol à l'impression « terre brûlée », des micros de contact captent les vibrations générées par les pas des visiteurs. Utilisés pour capter les vibrations et les variations de pression acoustique à travers des surfaces solides, ces minuscules micros sont conçus pour être placés directement sur des surfaces telles que des instruments de musique, des tables, des murs, des planchers... et permettent ainsi d'enregistrer, d'amplifier ou de créer de la musique ou des effets sonores à partir d'objets du quotidien.



Séisme exploite le potentiel artistique de ces micros à l'aide des gilets vibrants Subpac, qui retransmettent à leur porteur les vibrations provoquées par leurs pas sur le sol. L'interactivité entre le public et l'installation est ainsi immédiate.

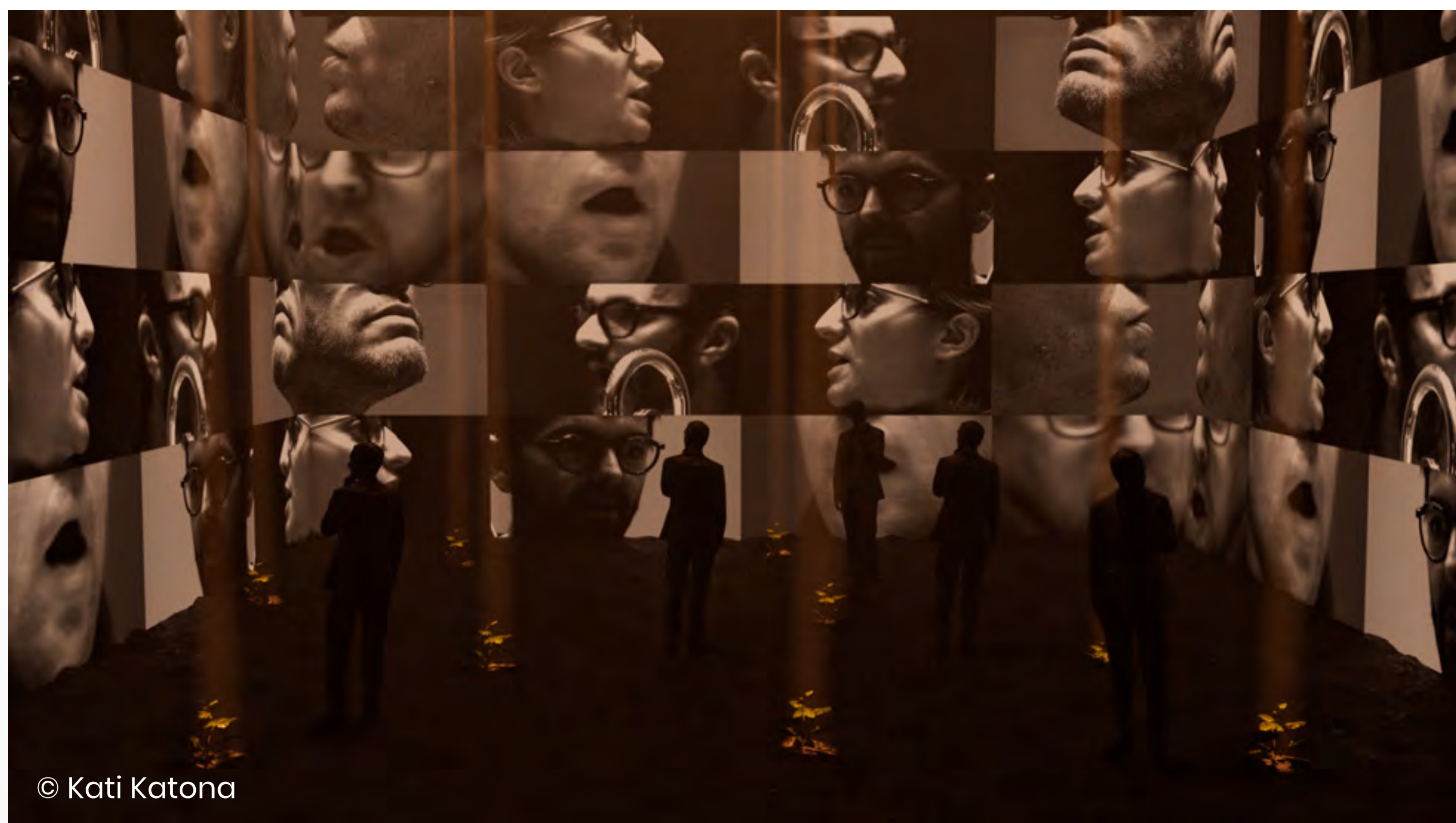
Le public est invité à toucher des doigts le sol, et à vivre l'expérience en mouvement, debout ou allongé, avec ou sans chaussures (des chaussettes réutilisables sont fournies), ce qui ajoute une dimension tactile à l'expérimentation.

Ce n'est qu'une fois le spectateur familiarisé avec son environnement que démarre l'expérience lyrique, sonore et visuelle. Une vingtaine de haut-parleurs permettent la diffusion dans chaque recoin de l'installation de la musique enregistrée par les artistes de l'Opéra Orchestre. Les talents conjugués de Kati Katona et de Mathieu Cabanes complètent l'immersion visuelle totale, avec des jeux de lumières et du mapping vidéo synchronisés avec la musique.



Une œuvre interactive

À des moments précis de la pièce, les pas du public sont enregistrés en temps réel et manipulés par le compositeur et électroacousticien Julien Guillamat. À l'aide de diverses méthodes de numérisation des vibrations collectées lors de chaque séance, différentes textures sonores sont ainsi ajoutées à la musique de *Séisme*, créant une symphonie inédite, en perpétuelle mutation. Durant le spectacle, les gilets Subpac vibreront en synchronisation avec les sons que le public aura façonnés collectivement, provoquant une connexion accrue à ses sensations, et personnalisant toujours davantage son expérience. Le sol de l'installation devient ainsi la partition vivante d'une symphonie collaborative, où chaque pas contribue à la création d'une œuvre sonore en constante métamorphose et dictée par l'énergie du public ; des harmonies douces se forment lorsque plusieurs participants marchent ensemble, tandis que des rythmes dynamiques se créent avec les pas plus rapides.



© Kati Katona

À la fin de la pièce, les visiteurs sont encouragés à interagir avec les micros s'élevant du sol en enregistrant un message audio, adressé à la Terre. Le système développé par l'école Epitech Montpellier permet de retranscrire à l'écrit ces messages vocaux, dans toutes les langues existantes.

«Epitech apporte son soutien au projet *Séisme* en fournissant une solution novatrice qui intègre l'Intelligence Artificielle, la reconnaissance de la parole, et des systèmes de modération de contenu en temps réel. En utilisant des algorithmes de pointe pour la reconnaissance *speech-to-text*, le moteur neuronal déchiffre et transcrit les données vocales en texte avec une précision inégalée. Enfin, les transcriptions générées sont transmises en direct à notre station de mapping vidéo, donnant naissance à un jardin virtuel interactif qui s'anime en temps réel avec les messages transcrits, offrant ainsi une expérience spectateur immersive et captivante.»

Adrien Rouxel, directeur d'Epitech Montpellier



© Kati Katona

Chaque séance de *Séisme* est ainsi une œuvre collective, où le public, guidé par sa curiosité et son expressivité, explore la connexion intime entre le mouvement physique et la création artistique. Non plus seulement spectateur observateur, le visiteur est compositeur, danseur, percussionniste, exprimant son propre rythme et observant les impacts de sa présence au sein de l'installation.

Ainsi *Séisme* célèbre autant qu'il dénonce l'interaction humaine, la créativité partagée, et redéfinit le rôle du public au sein du processus créatif ; chaque visiteur devenant le co-créateur de son expérience.

Accessibilité de l'œuvre

Publics en situation de handicap

Grâce à sa dimension multisensorielle sollicitant l'ouïe, l'odorat, le toucher et la vue, *Séisme* est une expérience accessible aux publics aveugles et malvoyants, ainsi qu'aux personnes sourdes et malentendantes. Par ailleurs, un parcours spécifique est dédié aux Usagers en Fauteuil Roulant qui souhaitent découvrir la pièce.

Publics à distance

Les publics éloignés ou ne pouvant pas faire le déplacement à Montpellier, pourront se rendre sur une plateforme dédiée à *Séisme* pour écouter la pièce musicale, lire les messages laissés à la Terre par le public, mais aussi enregistrer son propre message, contribuant à la floraison du jardin virtuel.

Conversation avec Franciska Éry



Quelles ont été vos inspirations et intentions artistiques pour concevoir l'installation immersive *Séisme* ?

La commande de Valérie Chevalier à notre trio en résidence de produire un opéra numérique a eu lieu juste après la pandémie de COVID et les périodes de confinement qui nous ont contraints à travailler virtuellement pendant très longtemps. Bien sûr, nous avons étudié les possibilités du côté de la réalité virtuelle et augmentée, mais il est très vite apparu que nous étions davantage intéressés par la création d'un spectacle qui implique vraiment le public, plutôt que par une expérience 100% virtuelle.

J'ai étudié beaucoup d'œuvres immersives qui travaillent avec la voix, et notamment l'accumulation de voix. J'avais notamment vu l'installation *Laila* présentée à l'Opéra national de Finlande à Helsinki, qui m'a beaucoup inspirée. J'ai été touchée par la sensation provoquée par un public qui se construit ensemble, et qui crée quelque chose ensemble.

C'était donc très inspirant pour *Séisme*. Et nous avons eu de nombreuses discussions sur comment nous pouvions rendre cette œuvre interactive. La véritable pièce finale du puzzle est arrivée quand Ar Guens a terminé son livret.

Avec Alex Ho nous avons été impressionnés par Ar Guens, qui était très ouvert sur l'expérience des deux tremblements de terre qu'il a vécus... C'est avec son accord que nous avons décidé que cette expérience devrait être au cœur de notre pièce.

J'ai donc commencé à étudier les différentes étapes de formation d'un tremblement de terre. C'est en réalité un phénomène qui prend beaucoup de temps, et résulte de l'accumulation de plusieurs phénomènes. J'ai réalisé à ce moment-là que ces différentes étapes sont assez poétiques. Il s'y passe beaucoup de choses intéressantes, beaucoup de drame, même ! Nous avons donc disséqué cela et Ar Guens a écrit très rapidement des vers en réponse à ces différentes étapes. C'est ce qui a donné l'inspiration principale ; c'est ainsi que la pièce est née.

J'ai aussi beaucoup pensé à la pièce *Gut City Punch* du sculpteur français Théo Mercier, entièrement réalisée avec du sable, et que j'avais vue à la Biennale de Prague. Je pense qu'utiliser de la terre pour construire un décor est quelque chose de très émouvant, car cela convoque instantanément chez le public un ou plusieurs souvenirs et sensations. C'est pourquoi le sol de *Séisme* est un élément si important, pour nous transporter dans un monde différent et nous offrir une vraie connexion avec la terre.

Comment avez-vous abordé la collaboration avec les autres artistes impliqués dans le projet ? Comment cette collaboration a-t-elle enrichi l'installation ?

Je suis très inspirée par Ar Guens parce que je ne connais personne d'autre qui écrit comme lui. Et son art s'exprime également à l'oral car c'est un vrai performeur. C'est pourquoi nous tenions à ce qu'il participe à la musique de la pièce, avec son slam très vibrant et énergique.



▲ Ar Guens Jean Mary, Kati Katona et Franciska Éry lors de l'enregistrement de la bande sonore, novembre 2023, Opéra Berlioz © OONM

Travailler avec lui était bien sûr un défi car son œuvre est très surréaliste. Et comment transformons-nous le surréalisme en une histoire? Comment le dramatisons-nous? C'était un bon défi, et je suis très fière de ce que nous avons fait ensemble. Alex, pour sa part, est un compositeur incroyablement intelligent. Il est précis et orienté sur les détails. Et même si sa musique est très construite, elle laisse place à beaucoup de magie et, encore une fois, au surréalisme. Notre trio en résidence fonctionne donc de manière très complémentaire, saine et amusante. Mais bien sûr, pour ce projet, nous avons besoin de renforts dans notre équipe.



▲ Séance de travail lors de la résidence de novembre 2023, Opéra Comédie © OONM

Travailler avec Mathieu Cabanes, le concepteur lumière est toujours un réel plaisir pour moi car nos sens de l'esthétique se rejoignent totalement. En découvrant le travail de Kati Katona sur Instagram, j'ai su immédiatement qu'elle serait parfaite pour notre installation, et les médias qu'elle a produits sont absolument magnifiques et pertinents. Je n'avais encore jamais travaillé avec Julien Guillamat mais nous nous sommes tout de suite bien entendus. Il a une telle bonne énergie, tout en étant incroyablement méticuleux dans son travail, qui est complexe, nuancé. Il a vraiment le cœur de la pièce entre ses mains et nous permet de rendre *Séisme* interactif grâce au son. Je me sens vraiment très chanceuse d'être entourée de cette merveilleuse équipe.



▲ Séance de travail lors de la résidence de novembre 2023, Opéra Comédie © OONM

Comment le système sensoriel du public est-il stimulé dans cette installation ? Comment la musique, la poésie, la vidéo et l'intelligence artificielle participent-ils de cette expérience immersive ?

La première chose que vous remarquez lorsque vous entrez dans *Séisme*, c'est l'odeur. Vous ne pouvez pas y échapper. C'est une odeur très forte, presque dramatique, provoquée par le liège noir brûlé, qui est un matériau durable qui nous a été présenté très tôt dans le processus. Il est devenu l'élément principal du design de la pièce et en compose le sol. Un opéra qui stimule votre odorat, c'est quelque chose d'assez rare !

Ensuite, bien sûr, vous recevez des stimulations visuelles par l'éclairage, la vidéo... Pour ce qui est de la vision, l'expérience peut d'ailleurs vous désorienter: vous aurez parfois l'impression d'être dans un espace plus petit que vous ne l'êtes réellement, et parfois, vous aurez l'impression inverse. C'est très amusant pour un metteur en scène de pouvoir jouer avec les différentes configurations que permettent ces installations immersives. Vous pouvez vraiment emmener votre public en voyage sans forcément construire de grands décors ou faire appel à beaucoup de costumes et accessoires.

Où que vous vous trouviez dans la pièce, votre ouïe sera bien sûr sollicitée par le dispositif sonore à 360°. Et Julien Guillamat veillera à ce que vos interactions avec la pièce, notamment à la fin, soient prises en compte et ajoutent de nouvelles textures sonores à la musique.



▲ Franciska Éry et Julien Guillamat lors de la résidence de novembre 2023, Opéra Comédie © OONM

Et, enfin, le sens du toucher est également sollicité. Durant l'opéra, et à la fin, nous demandons au public d'interagir avec l'environnement, rendant ainsi l'expérience très cinématique. Nous avons la chance d'être soutenus par le distributeur de solutions audio-immersives Timmpi, et nous utilisons leurs gilets vibrants pour que le public ressente un effet de vibration tout au long de l'opéra. Cela rend la pièce naturellement accessible aux publics sourds ou malentendants, aspect qui était très important pour nous et pour l'Opéra Orchestre.

Comment la présence du public affecte-t-elle l'environnement sonore et visuel de *Séisme* ?

À chaque fois que nous faisons un pas sur cette planète, cela a des conséquences. Dès la naissance, nous avons une empreinte carbone et une responsabilité partagée vis-à-vis de la planète. Un moyen très simple, mais, je crois, efficace, de dramatiser cela était de rendre nos pas dans l'installation de physiquement audibles. J'espère que lorsque le public entrera dans cet espace, il comprendra que sa présence est en fait non seulement vitale, mais fait réellement partie de la pièce.

À la fin du spectacle, nous demandons aux spectateurs de parler à la Terre, et s'ils le font, leurs messages apparaîtront sur les murs de l'installation. Ce qu'ils disent à la Terre fera partie d'un grand livre d'or que nous conserverons au fil des séances. Nous ne sommes pas là pour prêcher l'environnementalisme ou donner des idées sur la façon d'être meilleur en tant qu'Humain. Nous souhaitons simplement permettre au public de réfléchir à sa propre relation avec son environnement, comme le suggère Ar Guens dans son livret. Lorsque nous écoutons de la musique, quelque chose se débloque dans notre cerveau et notre imagination part en balade. De manière similaire, lorsque vous entrerez dans cet espace et que soudainement vous vous sentirez un peu déséquilibré, parce que le sol est différent de ce à quoi vous êtes habitué, avec cette odeur très intense, j'espère que votre imagination vous conduira dans des lieux se trouvant au-delà de notre opéra.

En tant que metteuse en scène, je cherche toujours à ce que mon travail permette au public une réflexion collective. Et je suis heureuse que notre installation n'impose pas de contraintes sur la façon de l'interpréter, et qu'elle laisse suffisamment de place à l'imagination pour se faire sa propre image. C'est une invitation à la méditation, et au voyage mental.

Les nouvelles technologies et les installations immersives font-elles partie de l'avenir de l'Opéra ?

L'opéra est l'une des formes d'art les plus, sinon la plus, interdisciplinaires qui soient. Il vous faut travailler avec un large éventail d'expertise et de personnes issues de nombreux mondes différents. L'opéra est souvent bien plus interdisciplinaire que le théâtre, ou le cinéma. Je ne connais vraiment aucune autre forme d'art qui ait réussi à rester, au fil des innovations technologiques, aussi centrée sur l'humain. Nous n'avons dans notre spectacle aucun performeur humain, si ce n'est le public. Les artistes ont été enregistrés et ne sont pas présents dans l'installation, et pourtant il s'agit d'une expérience on ne peut plus humaine. C'est ce que j'aime dans l'opéra. Chez Wagner, nous parlons de dieux, d'enfer et de dragons, et pourtant c'est l'expérience humaine qui nous interpelle vraiment. Je ne pense pas que l'immersion, la technologie ou même l'Intelligence Artificielle changent cela. Cela peut juste rendre le travail plus rapide, potentiellement plus efficace, moins analogique. C'est vrai. La méthode de travail pourrait changer. Elle change déjà, je le ressens. Même ici sur le plateau, nous sommes entourés de personnes expertes en technologies ; pour autant, nous rencontrons des problèmes technologiques toute la journée. Mais nous apprenons tous ensemble de nouvelles choses sur notre façon de collaborer. Avec de nouveaux appareils et de nouveaux outils, de nouveaux problèmes surgiront, bien sûr. Mais je pense que l'opéra, dans son essence, restera le même. Ce sera une histoire racontée à travers le son et les images. Il y aura toujours, encore une fois, un élément humain au centre de tout. Si c'est là l'avenir de l'opéra, alors je souhaite continuer à faire ce travail le plus longtemps possible.

Propos recueillis par Audrey Brahim, janvier 2024

Conversation avec Alex Ho



Pouvez-vous établir pour nous la « fiche technique » d'un projet tel que *Séisme* (nombre d'instrumentistes, etc.)?

Il y a 10 instrumentistes (3 percussionnistes, 3 trombonistes, et 4 contrebassistes), 2 chanteurs (1 soprano et 1 basse) et 1 chœur d'enfants. La partie musicale de *Séisme* dure 30 minutes, mais le spectacle en lui-même dure plus longtemps puisqu'il faut prendre en compte la participation du public.

Entrons dans le détail de votre composition, et commençons par le chœur d'enfants : comment compose-t-on pour une maîtrise ?

Il faut surtout résister à la tentation de simplifier son langage, de rendre la musique « facile » techniquement simplement parce que ce sont des enfants. Tout doit partir du timbre très caractéristique d'un tel effectif : 40 enfants qui chantent ensemble, c'est un bloc sonore très puissant.

Il y a une pièce où Opéra Junior chante seul et d'autres pièces qui intègrent les enfants au reste des musiciens, et ça, symboliquement, c'est important: nous parlons du futur de la planète, et quoi de mieux pour l'exprimer que des voix nouvelles ?

Vous avez étudié les compositeurs du XX^e siècle, et vous connaissez parfaitement une des oppositions principales de ce siècle, à savoir « musique extrêmement contrôlée » versus « musique aléatoire ». Où se situe votre position ?

Pour être tout à fait honnête, je dirais que les deux ne s'opposent pas. Ce que j'aime tant dans le fait de composer, et que je trouve presque magique, c'est le fait de se retrouver enfin dans la pièce avec vos interprètes, avec ceux qui sont responsables du son qui jusque-là n'était que dans votre tête. Vous découvrez alors avec eux que votre idée très précise sur le papier se retrouve modifiée au cours des répétitions: vous passez de *should be* (« le son doit ressembler à ça ») à *could be* (« le son pourrait ressembler à ça »). J'essaie de mettre en place un processus collaboratif, même si j'ai un langage musical entièrement noté.

... et nous avons l'impression que ça marche bien, notamment avec le chef d'orchestre, Ka Hou Fan.

Absolument ! C'est un grand plaisir de travailler avec lui. J'apprécie le fait de travailler avec un collègue asiatique, surtout lorsqu'il comprend parfaitement les enjeux de ma musique, à la fois sur le plan technique mais également philosophique. Il a su accompagner les interprètes dans l'exploration de techniques relativement nouvelles pour eux: gérer l'interaction avec de la musique pré-enregistrée, et tenter de nouvelles façons d'émettre le son (jouer avec toutes les possibilités des instruments et de la voix). Ka Hou Fan est très à l'aise avec la notion de « réinvention ».

Quel cahier des charges avez-vous reçu de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie ?

Il fallait créer un opéra numérique. Et il devait s'agir d'une collaboration entre Franciska Ery (mise en scène), Ar Guens Jean Mary (livret) et moi-même, les trois artistes en résidence ici à Montpellier. Nous nous sommes réunis pour mettre sur la table nos envies, et il est apparu très clair d'emblée qu'il fallait réinterpréter la notion de *digital* («numérique»). De nos jours, le numérique comprend la réalité virtuelle et nous savions qu'il allait falloir jouer avec ça. Nous n'avons pas encore la technologie pour l'inclure tout à fait dans le langage opératique: il y a des problèmes de matériel à résoudre si nous voulons éviter au public de se retrouver avec un ordinateur portable attaché dans le dos et des grosses lunettes vissées sur le visage! C'est pour cette raison qu'on a décidé de doter le terme «numérique» d'un concept supplémentaire: l'interaction avec le public par un sol «intelligent». Le public recevra des consignes, et sa manière de réagir aura un impact sur le son: le public fera partie en direct de la texture sonore.

Que diriez-vous si vous aviez à convaincre les spectateurs qui préfèrent apprécier un opéra assis dans l'obscurité sans avoir à participer ?

C'est clair qu'il s'agit d'une expérience inhabituelle qui peut décontenancer les amoureux de Wagner et de Puccini! Mais ce qui est excitant dans ce projet est que nous réinterrogeons la pertinence de la forme et des sujets de l'opéra dans le monde d'aujourd'hui; les jeunes de ma génération ont peut-être un peu plus de mal de nos jours à entrer dans ces histoires qui font le portrait quelque peu raciste des communautés asiatiques, ou quelque peu misogyne des femmes. Il est donc intéressant de retravailler ces choses-là en proposant une refonte de la forme de l'opéra, pour lui donner une énergie plus intense, plus immersive et plus vivante. C'est cela, notre point de départ: trouver de nouvelles façons de rendre l'opéra excitant pour les connaisseurs, tout en cherchant à l'ouvrir à de nouveaux publics.

Vous parlez de racisme dans certains livrets d'opéra. Avez-vous, en tant que compositeur sino-britannique, vécu des situations malheureuses de ce point de vue là ?

Absolument ! J'ai obtenu mon doctorat de composition au Royal College of Music à Londres et j'ai pu être témoin direct de l'importance établie et rendue inconsciente de la figure de l'homme blanc dans le monde de la musique classique : lorsqu'on voit mon nom, quand on sait que je suis d'origine chinoise, on va automatiquement présumer de certaines choses dans ma musique, notamment qu'elle sera pentatonique et qu'elle inclura des éléments de musique traditionnelle chinoise.

Dans toute cette merveilleuse nouveauté proposée par cette collaboration, notamment dans le fait multiplier les techniques, les modes de jeu, les nouvelles formes de récit et les innovations technologiques, on peut quasiment sentir une énergie qui était déjà présente au XIX^e siècle, à savoir celle de la *gesamtkunstwerk* (« l'œuvre d'art total ») qui cherche à faire de l'opéra un univers complet. Comment vous situez-vous par rapport à ça ?

C'est délicat. Il s'agit d'une notion intrinsèquement liée à Wagner, qui lui-même porte une charge liée à l'extrême-droite. L'idée de partage des idées est à mon sens plus puissante, et continue à avoir des choses à dire. Je préfère célébrer l'art total qu'est l'opéra à travers l'avènement de plusieurs individus plutôt que de tout mettre entre les mains d'une seule personne. Travailler avec d'autres personnes, c'est aussi apprendre de nouvelles choses, se rendre compte que le compositeur n'est pas cette figure de génie omniscient qui sait exactement ce qu'il veut. Le compositeur peut apprendre, il se doit d'apprendre de nouveaux concepts au contact des librettistes, des metteurs en scène, et d'autres artistes, surtout à une époque où la technologie occupe une plus grande place. Il y a tant de choses que nous ne maîtrisons pas techniquement.

En parlant de collaboration: pour *Séisme*, vous avez travaillé avec un *sound designer*, Julien Guillamat. Est-il compositeur? Êtes-vous *sound designer*?

Oui... et oui! Il était vital d'avoir un *sound designer* qui comprenne l'esprit de l'œuvre. Julien était là au moment des enregistrements et il a pu s'en inspirer pour ensuite travailler avec son équipe sur les aspects plus techniques du projet. Une des choses les plus intéressantes était le fait que tout ne partait pas de ma musique: j'étais parfaitement au courant de la mise en scène, de l'aspect participatif, du côté technique de cette génération spontanée du son en direct (le sol sera connecté et produira du son en fonction des pas du public), et j'ai pu axer mon travail dans cette direction. C'est comme ça que je suis devenu à la fois compositeur et *sound designer*, comme Julien!

Nous parlons d'opéra... mais tout est déjà enregistré?

Oui! À 100%. Il s'agit d'un opéra mais également d'une installation. La musique sera diffusée par un dispositif d'enceintes soigneusement étudié nous permettant une propagation sonore immersive que nous n'aurions pas pu imaginer avec des musiciens en direct.

Propos recueillis par Christophe Dilys, janvier 2024

Conversation avec Ar Guens Jean Mary



Comment le livret poétique que tu as écrit trouve-t-il sa place dans cet opéra immersif ?

Ma contribution s'exprime principalement sur le plan textuel. Mon style ne se caractérise pas par son aspect dur ou très imagé, mais plutôt par une approche sensuelle de l'écriture, cherchant à fusionner le concret et l'imaginaire dans mes textes.

En général, mes écrits tendent à être relativement concis, à l'exception d'un texte plus étendu intitulé *Monologue de la Terre*. Celui-ci aborde la Terre dans son ensemble, explorant les conséquences de nos actions en tant qu'êtres humains, ainsi que les interactions complexes entre les différentes formes de vie qui partagent cet espace. Il met en lumière les dysfonctionnements qui perturbent notre environnement et causent des dommages à notre lieu de vie. Ce texte a également révélé des aspects de moi-même que j'ignorais jusqu'alors.

Le langage poétique que j'emploie peut être considéré comme une forme d'immersion, cherchant à favoriser l'évolution du texte, à explorer la temporalité de l'espace et à influencer l'expérience sensorielle du lecteur. Mon objectif est de construire une frontière où se mêlent sensations, émotions, et rêves, créant ainsi une immersion dans des aspects que le lecteur pensait peut-être relégués à l'oubli. C'est précisément ce que j'ai tenté de réaliser en rédigeant ce livret, en intégrant des énoncés vibrants sous forme d'images poétiques afin de susciter des réflexions autour du phénomène naturel qu'est le séisme.

Qu'est-ce qui fait de *Séisme* une œuvre universelle ?

En tant qu'habitants de la Terre, nous partageons tous une connexion commune, étant tous témoins de la fragilité humaine et de notre condition partagée. Même si nos expériences personnelles des tremblements de terre peuvent varier, nous possédons tous une certaine compréhension, même théorique, de ce phénomène. Le geste artistique de *Séisme* est un mouvement global, amalgamant la poésie, la musique et le théâtre, trois médiums qui, par essence, abordent des thèmes universels. Cette création transcende les différences individuelles.



Comment la « voix du peuple de la Terre » prend-elle part à ce spectacle ? Pourquoi est-ce aussi important ?

Ce spectacle intègre un dispositif qui permet à chaque membre du public d'envoyer son propre message à la Terre, dans n'importe quelle langue. Cette dimension numérique favorise la connexion des individus avec le spectacle, offrant à Franciska Éry, la metteuse en scène, une opportunité de diffuser la « voix du peuple de la Terre ». Ainsi, le public ne se contente pas d'être un simple spectateur, mais devient un acteur de l'œuvre. L'art, tout comme la Terre de la communauté mondiale, transcende l'individualité. C'est le « Nous » qui prend forme dans un espace virtuel, établissant un nouveau lien avec le réel, où l'architecture et les objets présents contribuent à compléter cet espace.

Propos recueillis par Audrey Brahim, janvier 2024

Reportage

Conception, écriture du livret, recherches, répétitions musicales et expérimentations des vibrations des gilets vibrants Subpac: découvrez les coulisses de la création de *Séisme* avec ce reportage *making of* tourné lors de la session de résidence des artistes à Montpellier en novembre 2023.



Livret

Ar Guens Jean Mary

I. Voix élastique

II. Cobayes – 1

III. Dilatance liquide

IV. Monologue à la terre

V. Cobaye – 2

VI. Afflux d'aube

VII. Cobaye – 3

VIII. Magnitude 8

IX. Monologue de la terre

X. R pour répliques

XI. République bleue

I. Voix élastique

élastique blessure lente
qui s'étire dans les nervures
de la Terre

accumulation de voix
gravée dans les roches
comprimant
les particules de la mémoire

m'arrive l'âge si chaud des volcans
lorsque deux failles se frottent
sous la plante du pied

des continents se déplacent
dans ma bouche
quand je l'ouvre grand

des continents se déplacent
dans ma bouche
ondes par ondes
choc par choc
dans des milliers de langues

II. Cobayes – 1

Compagnons, microbes du monde en pièce détachée, la rumeur hurle que nos rues meurent d'inattention. Nous qui avons l'habitude de marcher sur les jours, les écraser de tous nos faits et gestes. Nous: hommes, femmes et enfants, cobayes des labos. Maintenant les carrefours pleurent sur l'épaule du vent, un vent bien trop jeune pour porter le feu vert de nos songes, l'émeraude de nos guerres faisant briller les yeux rouges de la colère.

Compagnons, bons microbes de la planète qui ont jeté le ciel à terre, vous avez vu de vos propres couleurs putrides les arcs-en-ciel égorgés par des requiems. Vous avez apprivoisé les nuages mortuaires sous prétexte de barbe-à-papa et même violé mère nature de vos sexes gigantesques d'industriel.

Maintenant voyez tous au temps que vous êtes désespérés,
pour chaque goutte de votre vie, comment un petit virus
travailleur vous rend la monnaie de votre soif d'irréremédiable.

III. Dilatance liquide

voyez ce réel élevé
au-dessus
du niveau du micro
qui se dilate par craquage symphonique
pour atteindre l'espace
qui nage en nous

oui ici il y a tant de paupières
qui étudient la soif de vivre
à l'université des larmes

océan rivière fleuve lac
d'ici et d'ailleurs
entassés dans l'ombre orpheline

voyez et laissez entrer l'air
dans les poumons des roches
mon séisme a besoin d'oxygène

IV. Monologue à la terre

Salut à toi inconnue bleue. Qu'as-tu donc? Je te trouve un
peu pâle. Dis-moi qu'est-ce qui ne va pas? Tu as faim, c'est
ça? Non, tu as soif je dirais. Non, non! Ce n'est pas ça. Je
suis sûr que tu es en colère, n'est-ce pas? Réponds-moi, s'il
te plaît, j'ai besoin d'entendre ta voix. Pourquoi ce silence si
étendu. Pourquoi? Je t'ai fait quelque chose ou c'est à cause
des miens? Pour les miens je les connais. Ils sont parfois des
gros cochons quand on les voit agir... Alors si c'est à cause de
cela que tu es moins bavarde, je te demande de bien vouloir
les pardonner. Comme le Christ l'a dit sur la croix « Ils ne
savent pas ce qu'ils font ». Oui, ils ne le savent pas du tout.

D'ailleurs, moi aussi je ne sais pas ce que je fais en ce moment. Moi qui suis en train de parler à une planète aux yeux bleus. Une planète qui me bourde.

V. Cobayes – 2

Microbes, putains de première classe, j'assiste à l'écrasement de ce monde hors d'usage qui siffle un air qui en dit long... Dehors il pleut un flot noir de soleils étouffés par un masque à gaz, et des aubes qui meurent en position foetale. J'assiste à voir comment une grippe danse à la pointe d'une fermeture éclair. J'assiste à vos futurs stériles, chétifs ainsi qu'à vos mo(r)ts d'inconforts, confinés comme des rats que nous sommes à présent. Tout cela m'enfièvre mes chers microbes avancés en âge humain depuis ma chambre qui aboie sur ma table de nuit. Depuis ma salle de bain où je ne cesse de prendre une douche de froide solitude, où je m'inceste à manger ma propre voix faisant écho dans une corbeille de fruits pourris.

VI. Afflux d'aube

lubrifiante flamme bleue
qui se mouille les lèvres
le ciel nous invite
à embrasser son orgasme

vous voyez bien l'afflux des corps
qui font la planche
dans la piscine des catastrophes ?
la vie n'est pas une mort
tout à fait naturelle

oui
on traverse tous
la mer rouge
quand la Terre a ses règles

VII. Cobaye – 3

Belles saloperies humaines ! Je sais que depuis le viagra, on n'a jamais vu ça. Je sais que vos chambres aboient aussi derrière les vitres des chiens errants où vous ne cessez de prendre une douche de froide solitude, où vous commettez aussi l'inceste de manger vos propres voix faisant écho dans une corbeille de fruits pourris... Oui, je sais que le plus grand monument qu'on puisse élever sur une place est un poème de circonstance.

Essayez pour voir !

VIII. Magnitude 8

séisme réel
tremblement de corps
de tête
de silence
et de tripes
en magnitude 8
sur l'échelle de Richter

chaque veine devient
des vagues d'énergie
qui s'écoulent vers les fissures

(on ne peut plus marcher
en direction des pieds philosophes
et des ondulations nietzschéennes
c'est le sol qui nous guide
comme un chaman
où son GPS ouvre des chemins
cassés
par des cris d'orteils)

IX. Monologue de la Terre

je suis ce sol
où l'herbe saigne à la marche des bottes
je ne suis pas une faille féminine
où vous penchez vos doigts
quand trou va mal
je suis la mère de milliers de volcans
que vous essayez d'éteindre chaque jour
chaque lune en cratère d'étoiles
je suis plus qu'une vaste étendue
d'eau salée
d'aube sucrée
bien plus que 510,1 milliards km² de tour
mes océans ont cassé les os
mes lacs sont devenus des anecdotes de côtes brisées
vous qui avez toujours soif d'intelligence-liquide
je suis ce fleuve pacifique
à la surface de l'océan
je me vide de mon soleil
je fais pousser ma soif de fenêtres
vers de nouveaux paysages
je tremble à l'intérieur des ombres
je rigole sans blague
je suis troisième visage du système solaire
voyez-moi
par les chutes d'eaux de vos paupières fragiles
qui célèbrent le Niagara

je joue l'instrument de votre âme à corde
accordéons de lèvres en musique forestière
Faites-vous circuler la mienne dans vos veines ?
sentez-vous ces cris de cigales
ayant chanté la fontaine des flammes ?
mes cris mal à dire leurs sexes ?

je ne vous mens pas
quand tremble ma vérité
telle la main d'une enfant
untel ne vous ment pas
quand brasse en vous mon adolescence
de fleur fanée
fissures de peuples

à l'autre bout du monde
toutes mes nuits parlent
la langue
plantée
dans la boue de 365 jours
mes fractures ne mentent jamais
à vos crânes
elles s'ouvrent à la pluie

alors écoutez-moi tomber
écoutez-vous marcher
je suis poème écolo
qui avale le chant

X. R pour répliques

le silence demande
aux côtes brisées du sol
s'il connaît la réplique

à petit pas ça vient
à petit pas Elle répond
avec la bouche pleine
de maisons qui s'effondrent

XI. République bleue

dès notre venue en ce coin de l'univers
la République Bleue nous a donné
la Terre comme passeport
et chaque souffle a son visa Schengen
pour prendre de l'air
au-delà des montagnes interdites
des ciels soutenus par l'aile d'un oiseau
dès le début on a su
que l'aube est née « bon soleil » pour tous
mais les ténèbres l'ont dépravée
à cause de
oui à cause de... enfin
c'est l'histoire des pieds
qui rencontrent une fleur de lys

imaginez l'amour ainsi écrasé
imaginez les pétales, des larmes
qui s'éparpillent dans les yeux de la terre
vous comprenez d'où vient la pluie ?
d'où toupillent les cyclones de la colère
à cause d'eux
tout s'est mis à trembler
sous les autres pieds qui prenaient leur pied
eux qui ont trop marché
sur l'amour propre de la République Bleue
eux qui ont trop pris l'air
tellement pris l'air
que les forêts ne peuvent plus respirer
soleil pour tous les assoiffés de lueurs
depuis le visage du ciel
où l'on voit des bottes défiler
avec « horreur et mérite »
d'écraser la symphonie des pouls
de la République Bleue
que nous restera-t-il, citoyens citoyennes ?
peut-être rien ou on ne sait jamais
rien que la magnitude d'un orgasme en colère
qui se fait terre en Terre sismique
qui se touche jusqu'à la fente de ses failles
jusqu'à faire jouir les ténèbres du silence
dans une chambre noire
alors voilà le premier contact avec la Terre
entourée d'aube
depuis l'histoire d'un pieds
qui rencontrent une fleur de lys

L'équipe



Franciska Éry
concept et mise
en scène

En résidence à l'Opéra Orchestre pour la troisième saison consécutive, Franciska Éry est une directrice de théâtre et d'opéra hongroise basée à Londres et Budapest. Dans son travail, elle remet souvent en question l'identité et l'appartenance nationales, le concept de foyer et travaille fréquemment avec des voix identificatoires féminines. Elle aime expérimenter la synchronisation labiale, le doublage en direct, les surtitres et le texte projeté, et ses productions contiennent souvent des placements d'audience uniques. Récemment, elle a été l'une des directrices du *Jette Parker Young Artist Program* au Royal Opera House, où elle a été encadrée par Katie Mitchell. Sa production de *La Nonne sanglante* de Gounod a remporté le prix *OffWestend* de la meilleure production d'opéra à Londres. Ses mises en scène récentes: *Textúra* (Galerie nationale hongroise), *A Moment to Land* (tournée européenne soutenue par Creative Europe), *Hamlet* (Théâtre national Csokonai, nomination à *Highlights of Hungary*), *La Dame de Monte-Carlo* (Opéra Royal), *Scènes d'opéra* (Académie Royale de Musique), et pour l'Opéra de Montpellier *Étape par Étape* (2022) et le *Gala lyrique* (2023).



Alex Ho
musique

Lauréat du prix britannique *Critics' Circle Young Artist Award 2021*, Alex Ho est un compositeur anglo-chinois basé à Londres. Il est artiste en résidence à l'Opéra Orchestre Montpellier et compositeur associé à l'Oxford International Song Festival. Sa pièce de théâtre musical, *Untold*, co-créée avec la chorégraphe Julia Cheng a été créée au Concertgebouw de Bruges et à l'O. Festival de Rotterdam au printemps 2023 et a remporté le Prix d'opéra Fedora 2023. Alex est soutenu par le Programme de résidence *Balancing the Score* du Glyndebourne Opera. Il a conçu et interprété des pièces par le London Symphony Orchestra, le Shanghai Philharmonic Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, Manchester Camerata, BBC Radio 3, Royal Opera House, Het Concertgebouw, National Opera Studio, Music Theatre Wales, London Sinfonietta, Riot Ensemble, Roderick. Williams, VOCES8 et National Youth Choirs of Great Britain. Ses œuvres ont été présentées dans des salles et des festivals au Royaume-Uni, en Autriche, en Belgique, en France, en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Canada, aux États-Unis et en Chine. Alex est co-directeur de Tangram, un collectif de compositeurs et interprètes d'instruments chinois et occidentaux qui sont artistes associés au LSO St Luke's.



Ar Guens Jean Mary

livret

Membre de la revue *DÉBRIDÉ* et responsable littéraire du Centre Culturel Maurice Cadet, Ar Guens Jean Mary est poète-performeur. Il a une formation en Sciences de l'éducation à l'Université Publique du Sud-est à Jacmel dans le domaine de la littérature francophone et de la philosophie.

Il est l'auteur de quatre livres de poésie: *Wòch se premye pwen m voye deja* (LEGS Édition, 2023) qui a reçu le prix international de l'invention poétique et de la traduction en langue(s) créole(s) au Festival Mai.Poésie à la Martinique, *La bouche du poète n'est pas un anus ordinaire* suivi de *En plein coeur du Je* (Éditions Floraison, 2021), *À la poésie blessée par balles* (Éditions du Pont de l'Europe, 2019) et *Le Nil noir de la vallée blanche* (Éditions À Toi, 2017).

Pour ses œuvres singulières qui traitent l'humaine fragilité, il a été sélectionné au programme TRANSCULTURA de l'UNESCO afin de représenter Haïti au 40^e Marché de la Poésie à Paris, en juin 2023, parmi les voix émergentes de la littérature caraïbienne. Ar Guens a aussi contribué à plusieurs magazines et revues artistiques internationaux (*Recours au poème*, *Do-kre-I-S*, *Pro/pr(o)se magazine*, *Le Coquelicot*, *L'Éclectique*) et à l'anthologie *Rimbaud et moi*, parue aux Éditions du Pont de l'Europe. Il est 2^e récipiendaire du Prix Normandie au concours international de Chansons sans Frontières. Ancien boursier du programme de résidence de Quatre Chemins, il a travaillé sur des contes populaires dans leurs rapports éthiques avec le social et l'imaginaire haïtien.



Mathieu Cabanes

lumières

Ayant débuté la création à quatorze ans, Mathieu Cabanes éclaire les grands classiques du répertoire d'opérette et d'opéra: *Carmen*, *Le Barbier de Séville*, *La Route fleurie*, *Un de la Canebière*, *La Belle Hélène*, *Les Pêcheurs de perles*, *Le Chanteur de Mexico*... En 2017 il sort diplômé du DMA de Lyon en partenariat avec l'ENSATT. Il prend part à des projets tel que la Fête des Lumières de Lyon, Jazz à Vienne, les Nuits Sonores... Sa passion profonde pour le lyrique l'amène à travailler régulièrement dans différentes scènes nationales françaises. Il éclaire le ballet *La Belle au Bois Dormant* à l'Opéra National de Lyon, du chorégraphe Marcos Mauro. Il prend part à plusieurs projets pour l'Opéra national de Montpellier, tels que *Don Pasquale* mis en scène par Valentin Schwarz, *XV de Chœur*, *Les Aventures du roi Pausole* et *Climat* mis en scène par Damien Robert, *Étape par Étape*, *Le Fantôme de l'opéra* et *La révolte des trois grâces*; il met également en lumière des concerts symphoniques de l'Orchestre national de Montpellier. Mathieu Cabanes a travaillé à travers le monde sur des productions du metteur en scène américain Bob Wilson (*Jungle Book*, *Illa Galigo*, *Oedipus*, *I was sitting on my Patio*) et en 2023 à l'Opéra de Paris pour les lumières de *Turandot*. Il accorde une réelle sensibilité au travail de la vidéo. Il est présent comme directeur de la photographie sur différentes captations artistiques tel que *Les fêlures du mal*, et *Il primo omicidio* dirigé par Philippe Jaroussky.



Kati Katona mapping vidéo

Née en 1995, Kati Katona est une artiste designer multimédia basée à Budapest. Son travail se concentre sur l'animation générative et 3D, les installations interactives et le mapping vidéo. La plupart des œuvres de Kati sont inspirées des éléments de la nature, des structures biomorphiques, des motifs et des algorithmes. En tant qu'artiste visuelle, elle s'est produite dans des festivals audiovisuels tels que le Live Cinema Festival et le Patchlab Festival. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals comme Vivid Sydney, Zsolnay Light Festival, White Night Melbourne, Ghent Light Festival et le Free Fire Guinness Record à Las Vegas. En tant qu'artiste, elle est présente au Musée d'art numérique Cinema Mystica Budapest. Depuis 2016, elle participe à divers projets artistiques à grande échelle et se concentre sur l'expérimentation des dernières technologies.



Julien Guillamat design sonore

Après des études musicales classiques (violoncelle) puis un Master en musicologie à l'université Paul-Valéry de Montpellier, Julien Guillamat découvre la composition à l'Université de Birmingham, où il obtient un doctorat philosophique en composition électro-acoustique. Après 3 ans de résidence en composition à l'Opéra Orchestre Montpellier, il obtient le prix de composition du Summer Festival of Music et est finaliste du concours international de composition Métamorphoses 2010. Il compose principalement des musiques influencées par la tradition musicale française. Le grain, le timbre et la couleur du son forment les fondations de son œuvre. Julien a notamment travaillé avec Asko|Schönberg, Nathalie Stutzmann, Cyrille Tricoire De Haro, l'ensemble Orfeo 55, le Welsh National Opera, le Birmingham Contemporary Music Group, SOUNDkitchen, et le REPertory Theatre. En 2010, Il obtient un 1^{er} prix au concours d'interprétation L'Espace du Son à Bruxelles. Il a participé à de nombreuses manifestations telles que BEAST (Birmingham), Sound Around (Copenhague), Inventionen (Berlin), NIME 2011 (Oslo), Laptop Meet Musician (Venise), Red Sonic (Londres), L'Espace du Son (Bruxelles), Radical dB (Saragosse), Komposition und Musikwissenschaft im Dialog (Cologne), etc. En 2012 il fonde l'orchestre de haut-parleurs KLANG! qui donne naissance en 2014 au festival électro-acoustique du même nom, dont il devient directeur artistique. Il est membre de SOUNDkitchen UK, l'ensemble Déviation(s) et fondateur d'ELEM et Europa Meta Orchestra.

Nouvelle production Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

En partenariat avec

{EPITECH}

TINNAPI
SOFTWARE

RADIO
nova
92.4FM

Avec le soutien de

 PRIX FEDORA
POUR LE DIGITAL
NOMINÉ 2022

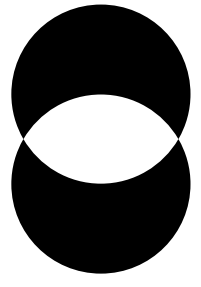
DIAPHONIQUE

L'Opéra Orchestre remercie les participants à la campagne de financements de *Séisme*, menée avec l'aide de la plateforme européenne FEDORA :

Rosa Raspall, Christine Girault, Isabelle Torreglosa, Botond Medárd Éry, Caitlin Smith, Sinead O'Kelly, Andras Borosy, Craig Fuller, Edmund Danon, Nastazja Domaradzka, Clara Izambert, Helene Boucomont, Gabriella Angster, Tassos Stevens, Beáta Adorján, Lysanne Van Overbeek, Judit Viraghlamy, Catherine Mas, Pascal Strippe, Marie-Laure Tanguy, Lynne Loge, Vivienne Mottershead, Philippa Boyle, Mark Holford, François Grenet, Valérie Touchon, Valérie Delacour, Gérard Delacour, Emily Louizou, Pascal Dufour, Michel David, Anouchka Lacoste, Lise Bénabenq, Alain Pujol, Alex Lynch, Hugo Aguirre, Benjamin Peter Thomas Schilperoort, Vidya Sanjeevi, Gabriella Liptay, Michèle Fizaine, Mélodie Ruvio, Kristina Koós, Jacopo Panizza, Anna Orton, Justine Touchon, Mangopay... et toutes les personnes qui ont souhaité rester anonymes.

L'Opéra Orchestre remercie La Paloma de Nîmes pour son prêt gracieux de gilets vibrants.

Avec le soutien de Diaphonique, fonds franco-britannico-irlandais pour la musique contemporaine en partenariat avec la SACEM, les Amis de l'Institut français du Royaume-Uni, l'Institut français du Royaume-Uni, l'Institut français, le Centre National de la Musique, le British Council, Culture Ireland et la Fondation Salabert.



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Directrice de publication
Valérie Chevalier

Directrice de production
Karine Joly

Directeur de la communication
et du mécénat
Vincent Bobé

Rédaction en chef
Audrey Brahimi

Conception
et réalisation graphique
Avril Barant

Illustration page de couverture
Lim Kiihwan

Licences Entrepreneur
de Spectacles
licence 1 n° L-R-22-924
licence 2 n° L-R-22-930
licence 3 n° L-R-22-929